



tendances

---

# LE CINEMA, LA TELEVISION ET LA VIDEO FACE AUX MUTATIONS DE L'AUDIOVISUEL

---

*La 12ème édition du Festival Panafricain du Cinéma  
et de la Télévision de Ouagadougou (Fespaco) - 23 février - 3 mars -  
survient dans une période de profondes mutations  
dans le monde et en Afrique.*

---



**C**e n'est pas un hasard si la *Fédération Panafricaine des Cinéastes* (Fepaci) réunit à Ouagadougou du 26 au 27 février les partenaires extérieurs du cinéma, de la télévision et de la vidéo, intéressés à la promotion de l'audiovisuel en Afrique.

La nouvelle décennie sera marquée par une inondation encore plus grande du continent africain par les images venues d'ailleurs. Résultat des mutations technologiques et la de miniaturisation individuelle des systèmes de réception satellite.

A Alger, à Tunis ou à Rabat, on peut à loisir suivre les programmes de toutes les chaînes susceptibles d'être captées en Afrique du Nord (TF1, A2, La5, M6, Canal +, chaînes italiennes, portugaises et l'américaine CNN). Le must du snobisme dans cette partie de l'Afrique est de posséder une antenne parabolique juchée sur le toit. Et le phénomène est appelé à se généraliser avec le coût de plus en plus réduit d'une antenne. Voire des techniciens locaux spécialisés se sont mis à la fabrication d'antennes.

En Afrique au Sud du Sahara, les contraintes et les surcoûts liés à la diffusion en directe des images limitent pour le moment leur audience à quelques privilégiés des grands centres urbains. Cependant, au Mali, plus de 200 antennes paraboliques sont déjà fonctionnelles. Tout comme au Congo et au Cameroun des antennes de 60 cm de diamètre permettent de réceptionner les images des télévisions françaises en plus de l'*Américaine Worldnet*, etc...

Dans la majorité des pays, c'est par le système de diffusion semi-directe destinée aux télévisions nationales que les images d'ailleurs pénètrent dans les foyers.

Un nouvel arrivant est attendu très prochainement en Afrique: la chaîne cryptée française *Canal Horizons* qui offrira d'ici l'été prochain un programme de 15 heures par semaine, constitué essentiellement de films récents, du sport, des documentaires, des émissions pour enfants. Le Sénégal avec un potentiel de 20.000 abonnés, le Gabon et la Tunisie (100.000 abon-

## THE CINEMA, THE TELEVISION AND THE VIDEO FACING THE CHANGE OF THE AUDIOVISUAL

*The 12th edition of the Panafrican Film and Television Festival of Ouagadougou (Fespaco) -February 23rd - March 3rd- occurs in times of deep changes for audiovisual in the world and in Africa.*

**I**t is not surprising if the *Panafrican Federation of Film Makers* (Fepaci) calls the foreign partners of cinema, television and video, interested in the promotion of audiovisual in Africa, together in Ouagadougou from February 26 to 27.

The new decade will be marked by an increasing greater flooding of the African continent with pictures from elsewhere. A result of the technological changes and the individual miniaturization of systems of satellite reception. In Alger, in Tunis or Rabat, one can follow the programmes of all the French television channels (TF1, A2, La5, M6, Canal +) at leisure, not mentioning the programmes of the national channels, the Italian channels, the Portuguese or American channel (CNN). It is estimated that about 30 to 40 channels are likely to be picked up in North Africa. In this part of Africa, to have a parabolic antenna on top of one's roof is a must for snobism's sake. And this phenomenon is bound to gain ground with the price of an antenna being continuously reduced. Even local experts started making antennas.

In Sub-Saharan Africa, the constraints and high costs linked to direct broadcasting of pictures limits for the moment the distribution of pictures to privileged audiences in the large urban centres. However in Mali, more than 200 parabolic antennas are already functioning. Just as in Congo and Cameroon, 60 cm diameter antennas make it possible to pick up pictures from french televisions and more, from the *American Worldnet*, etc...

In most countries, the way in which

## IL CINEMA, LA TELEVISIONE, IL VIDEO DI FRONTE ALL'EVOLUZIONE DEGLI AUDIOVISIVI

*La dodicesima edizione del Festival Panafricano del cinema e della televisione di Ouagadougou (FESPACO) 23 febbraio- 3 marzo ha luogo in un momento di profondi cambiamenti nel mondo e in Africa.*

**N**on è dovuto al caso che la *Federazione Panafricana dei Cineasti* (Fepaci) riunisca a Ouagadougou il 26 e 27 febbraio i partners stranieri di cinema, televisione e video, interessati alla promozione degli audiovisivi in Africa.

Durante il prossimo decennio l'Africa sarà sempre più inondata da immagini provenienti dal resto del mondo, a causa delle mutazioni tecnologiche e delle miniaturizzazioni individuali dei sistemi di ricezione via satellite. Ad Algeri, a Tunisi o a Rabat è ormai possibile seguire a piacimento tutti i canali captabili nel Nord-Africa (oltre ai programmi locali, quelli delle televisioni francesi TF1, A2, LA5, M6, Canal Plus, alcuni canali italiani, portoghesi e la CNN americana). Nei Paesi del Maghreb possedere un' antenna parabolica sul tetto di casa rappresenta ormai uno *status symbol*. Un fenomeno destinato a diffondersi dato il costo decrescente di una antenna. Anche i tecnici locali hanno iniziato a fabbricare antenne paraboliche. Nell'Africa Sub-Sahariana, l'alto costo delle trasmissioni circoscrive la ricettibilità delle emissioni televisive alla audience delle grandi aree urbane.

Tuttavia, in Mali sono già in funzione numerose antenne paraboliche, mentre in Congo e in Cameroun antenne di 60 cm di diametro permettono di ricevere le immagini delle televisioni francesi e dei *networks* americani. Nella maggioranza dei paesi le immagini del resto del mondo penetrano nelle case attraverso il sistema di diffusione semidiretta destinato alle televisioni nazionali.

Un nuovo arrivo è atteso prossima-



nés) sont les premiers pays concernés. La Côte d'Ivoire, l'Algérie et le Cameroun sont sur la liste pour 1992. L'abonnement mensuel aux programmes de *Canal Horizons*, après l'achat d'un décodeur, devrait être compris entre 12.500 et 150.000 Cfa en Afrique au Sud du Sahara.

Une autre possibilité de diffusion des images sur l'Afrique est offerte par le système de réseaux cablés. Grâce à ce système proposé par TV5 Europe (qui est une société de chaîne française, suisse, belge et québécoise); le décodeur n'est plus utile. Les programmes de *TV5 Europe* ont ainsi été reçus en direct à Rabat, Casablanca et Marrakech. Le projet *TV5 Afrique*, rejeté par les Etats d'Afrique francophone au dernier sommet de Dakar aurait permis d'étendre cette possibilité de transmission des images relayées par réseaux cablés à l'Afrique au Sud du Sahara.

### Quelles consequences?

Des facteurs favorables à l'inondation de l'Afrique par les images venues d'ailleurs existent. C'est l'accroissement en équipement audiovisuel (magnétoscopes et télévisions couleurs dans les grands centres urbains). En Afrique du Nord plus de 20% des foyers en milieu urbain sont équipés en télévision couleur. Entre 12% et 15% en sont équipés dans les grandes villes au Sud du Sahara. Au Burkina Faso, le nombre de récepteurs en service est passé de 6.000 à 40.000 entre 1970 et 1987, et en Côte d'Ivoire de 110.000 à 600.000 entre 1965 et 1987 selon les statistiques 1989 de l'Unesco. Quant au phénomène vidéo, il s'est étendu aux villes secondaires et à la campagne.

Un autre facteur favorable à l'inondation des images est la forte demande d'images diversifiées et de qualité. En témoigne l'engouement du téléspectateur africain pour les films de fiction, les séries et les feuilletons proposés par les chaînes européennes, *Canal France Internationale* et les vidéothèques.

Au Burkina, la société nationale de

foreign television programmes enter the home is semi-direct, via the national televisions.

A new-comer is expected very soon in Africa: the French crypted channel *Canal Horizons* which will provide 15 hours of programming per week, including essentially recent films, sport, documentaries, children programmes. Senegal, with a potential of 20.000 subscribers, Gabon and Tunisia (100.000 subscribers) are the first countries concerned. Ivory Coast and Cameroon are on the list for 1992.

The monthly subscription to *Canal Horizons*, after buying a decoder, should amount to between Cfa 12.500 and 150.000 in Sub-Saharan Africa. Another possibility of disseminating pictures in Africa is given through the system of cable networks. Thanks to this system proposed by TV5 Europe (which is a joint company of French, Swiss, Belgian, and Quebecer Channels), the decoder is longer necessary. *TV5 Europe* programmes were received directly in Rabat, Casablanca and Marrakech. The *TV5 Afrique* project, rejected by French-speaking African States at the last Dakar summit, would have made it possible to widen this possibility of broadcasting pictures relayed by cable networks in Sub-Saharan Africa.

### What are the consequences?

Factors exist which are favorable to the inundation of Africa with pictures from elsewhere. They are the increase in audiovisual equipment (video-players and colour televisions in the big urban areas).

In North Africa, more than 20 % of homes in urban areas, are equipped with colour televisions. Between 12% and 15 % are equipped in Sub-Saharan big towns. In Burkina Faso, the number of television sets functioning jumped from 6.000 to 40.000 between 1970 and 1987, and in Ivory Coast, from 110.000 to 600.000 between 1965 and 1987 according to Unesco 1989 statistics. As for the phenomenon of video, it has reached secondary towns and the countryside.

mente in Africa: il canale francese 'criptato', *Canal Horizons*, che offrirà entro l'estate prossima un programma di 15 ore per settimana costituito essenzialmente da films recenti, documentari, programmi sportivi e per bambini. Il Senegal con un potenziale di 20.000 abbonati, il Gabon e la Tunisia (100.000 abbonati) sono i primi paesi interessati. Costa d'Avorio, Algeria e Cameroun sono in lista di attesa per il 1992. L'abbonamento mensile ai programmi di *Canal Horizons*, dopo l'acquisto di un decodificatore, dovrebbe essere compreso tra i 12.500 e 150.000 Cfa nell'Africa a Sud del Sahara.

Un'altra possibilità di diffusione di immagini in Africa é offerta dal sistema via cavo. Grazie a questo sistema proposto da TV5 Europa (una società televisiva franco-belga-svizzera-québec) il decodificatore non é più necessario. I programmi di TV5 Europa vengono così ricevuti in diretta da Rabat, Casablanca e Marrakech. Il progetto TV5 Africa, rifiutato dagli Stati dell'Africa francofona all'ultimo Congresso di Dakar, avrebbe permesso di estendere all'Africa Subsahariana questa possibilità di trasmissioni di immagini via cavo.

### Quali conseguenze?

Esistono una serie di fattori che favoriscono l'inondazione dell'Africa da parte di immagini provenienti dal resto del mondo, come ad esempio la diffusione sempre più capillare di strumenti audiovisivi (video-registratori e televisioni a colori nei grandi centri urbani).

Nell'Africa del Nord più del 20% delle case nell'area urbana é dotata di televisione a colori. Nell'area subsahariana la percentuale varia tra il 12% e il 15%. In Burkina Faso si é passati da 6.000 a 40.000 tra il 1970 e il 1987 e in Costa d'Avorio da 110.000 a 600.000 tra il 1965 e il 1987 secondo le statistiche dell'Unesco del 1989.

Il fenomeno video, poi, si é esteso anche alle città minori e alla campagna.

Un altro fattore che promuove l'importazione dei programmi televisivi é la



distribution cinématographique a été obligée d'engager une bataille contre la télévision nationale afin d'amener celle-ci à abandonner la programmation de la série "Dynasty" durant le week-end, période jugée propice par la société de distribution pour remplir ses salles.

Avec 15% des recettes prélevées sur les entrées dans les dites salles et au bénéfice de la production cinématographique, il est aisé de tirer les conclusions sur les conséquences de la télévision transfrontière dans les pays où elle pénètre.

Plus que les conséquences économiques, politiques et juridiques (perte de souveraineté des Etats, marché naturel pour les produits audiovisuels nouveaux), ce sont les conséquences culturelles qui sont dénoncées.

Les valeurs culturelles et sociales exogènes que véhiculent les images venues d'ailleurs causent la perte des valeurs propres des populations locales. Réunis à Paris en mars dernier, les ministres africains de l'information reconnaissaient entre autres "qu'un déferlement d'images et de programmes échappant à la maîtrise des responsables nationaux reviendrait à déposséder ceux-ci de leurs propres outils de communication".

Dans les pays où sont reçues les images diffusées par satellite, les télévisions sont obligées de tenir compte des programmes des chaînes européennes pour confectionner les leurs, perdant ainsi leur propre liberté de programmation.

A la programmation nationale souvent caractérisée par des émissions spéciales à la seule gloire du parti unique au pouvoir, les téléspectateurs préfèrent les programmes extérieurs où sont privilégiés les films de fiction, les variétés et les divertissements. Avant la diffusion des images en directe, les programmes des chaînes nationales en Afrique étaient déjà largement dominés par des programmes importés - entre 70 et 85% -. Les images en provenance des Usa et de l'Europe comblent le déficit de la production locale, quand elles n'empêchent pas cette dernière d'éclorre. L'Europe elle-même n'est pas épargnée, qui importait en 1983, 44% de

Another factor favourable to the inundation of pictures is the high demand of varied and quality pictures. This is proved by the craze of African telly-watchers for fiction films, series and serials offered by European channels, Canal France Internationale and video-libraries.

In Burkina Faso, a national company of cinematographic distribution was obliged to start a fight against the national television in order to have them give up the programming of "Dynasty" during week-ends. A period which is considered propitious by this company to fill the cinemas.

With 15 % of receipts retained on the entries of the rooms mentioned and at the profit of cinematographic production, it is easy to draw conclusions on the consequences of transfrontier television in the countries where it penetrates.

More than the economic, political and judicial consequences (loss of government sovereignty, free market for new audiovisual products) are the cultural consequences which are denounced.

The foreign cultural and social values carried by these foreign pictures stress the loss of the local populations' own values. Gathered in Paris last March, the African ministers of information, reckoned, among other things; "that the unfurling of pictures and programmes which is beyond the national authority's control, would be the same as dispossessing them of their own tools of communication".

In countries where pictures broadcasted by satellite are received, the television channels are obliged to take into account the programmes of European channels to make theirs, losing therefore their own freedom in programming.

The viewers prefer foreign programmes which privilege fiction films, variety shows and entertainment to national programming which is often characterized by a special programme to the unique glory of the one party in power.

Before the direct broadcasting of pictures, national African channels were already largely dominated by imported programmes -between 70 to 85 %

forte richiesta di immagini diversificate e di qualità. Ne é testimone la passione dei telespettatori africani per i film di *fiction*, i *serials* e i *feuilletons* proposti dalle catene europee, Canal France Internationale e dalle videoteche.

In Burkina Faso la società nazionale di distribuzione cinematografica é stata obbligata a condurre una battaglia contro la Televisione nazionale per convincerla ad abbandonare la programmazione della serie "Dynasty" durante il *weekend*, periodo giudicato propizio dalla società di distribuzione per riempire le sue sale.

Se pensiamo che il 15% delle entrate ricavate nelle suddette sale è destinato a beneficio della produzione cinematografica, è facile comprendere quali saranno le conseguenze della televisione di importazione nei paesi raggiunti.

Più che le conseguenze economiche, giuridiche e politiche (minaccia alla piena sovranità degli Stati, espansione del libero mercato per i nuovi prodotti audiovisivi), sono le conseguenze culturali ad aver maggior rilievo.

I valori culturali e sociali esogeni veicolati dalle immagini venute da lontano minacciano la cultura propria delle popolazioni locali. Riuniti a Parigi nel marzo scorso, i Ministri Africani dell'informazione hanno ammesso tra l'altro che "una pioggia di immagini e di programmi che sfugga al controllo dei responsabili nazionali, potrebbe contribuire a depauperarli dei loro stessi strumenti di comunicazione."

Nei paesi in cui si ricevono le immagini diffuse via satellite, le televisioni sono obbligate a tener conto dei programmi dei canali europei per confezionare i propri, perdendo così ogni libertà di emissione. Alla programmazione nazionale spesso caratterizzata da trasmissioni di propaganda volte a glorificare i partiti unici al potere, i telespettatori preferiscono i programmi stranieri che privilegiano i film di *fiction*, i variétés e i programmi di svago.

Prima che venissero diffuse le immagini in diretta, i programmi dei canali nazionali in Africa erano già largamente monopolizzati da programmi importati -tra il 70% e l'85%-. Le immagini provenienti dagli Usa e dal-



ses programmes des Etats-Unis.

## L'avenir du cinéma africain

Confronté depuis toujours à un manque de moyens de production, à l'absence de marché de distribution, etc., quelle pourrait être la place du cinéma africain dans l'évolution de l'audiovisuel en Afrique et dans le monde? Le film africain, qui ne trouvait déjà guère de place dans les programmes nationaux de télévision, ne risque-t-il pas d'être définitivement écarté? En somme, les mutations de l'audiovisuel ne vont-elles pas tuer définitivement le cinéma africain?

Paradoxalement, on peut affirmer que ces mutations constituent une chance pour une pleine viabilité de la production cinématographique africaine et de la promotion du cinéma africain. D'abord, la multiplication des réseaux de diffusion avec l'augmentation du temps d'antenne (de 18 h à 24 h sur 24) ont en effet créé une forte demande d'images - les chaînes européennes en 1990, avaient par exemple besoin de plus de 1.000 heures de programmes supplémentaires pour combler leur vide -.

Dans le même temps, la crise de la création cinématographique européenne oblige les producteurs, distributeurs et chaînes de télévisions à porter un intérêt particulier aux créateurs du continent. D'où la recherche affrénée des images d'Afrique par des sociétés audiovisuelles telles *Images Sud-Nord* dont l'objectif "est de distribuer et coproduire auprès des chaînes de télévision, les meilleurs films et documentaires des pays du Sud".

Les cinéastes africains ont senti assez tôt l'urgente nécessité de collaborer avec les télévisions nationales et étrangères pour trouver des solutions à leur problèmes. Qu'on se rappelle la *Charte d'Alger* 1975 adoptée par la Fepaci, ou le manifeste de Niamey en 1982.

A Tunis aux dernières *Journées Cinématographiques* de Carthage en octobre dernier, analysant avec lucidité les mutations de l'audiovisuel du Nord et la coopération Sud-Sud, les ciné-

- images from Usa and Europe, fill the gaps of the local production, they don't prevent the latter from blooming. Europe itself is not spared. It imported 44 % of its programmes from the Usa.

## The future of African cinema

Confronted right from the beginning with a lack of production means, a lack of distribution markets etc. What could be the place of African cinema in the evolution of audiovisual in Africa and in the world? Isn't the African cinema which had no place in the national televisions programming already running the risk of being left aside for good? All things considered, won't the changes in audiovisual kill the African cinema for good?

In contrast, one can assert that these changes are for a full development of African cinematographic production, of the promotion of the African cinema. First of all, the increase in broadcasting networks, and the rise in the antenna time (from 18 hours to 24 hours) have in effect created a high demand for pictures. The European channels, for instance, needed more than 1.000 hours of extra programmes to fill their gaps in 1990.

At the same time, the crisis in European cinematographic creation, obliges the producers, distribution companies and television channels to have a particular interest for the originators of the continent. Thus, the frantic search for pictures from Africa by audiovisual companies such as *Images Nord-Sud* whose aim "is to distribute and coproduce with televisions channels, the best films and documentaries from countries from the south".

The African film makers have felt, early enough, the emergent necessity to cooperate with the national and foreign television to find solutions to their problems. Remember the *Alger Charter* in 1975, carried by Fepaci, or the Niamey Manifest in 1982. In Tunis, during the last *Cinematographic Days of Carthage*, last October, analysing clearly the changes in the audiovisual from the North and the cooperation

l'Europa colmano le lacune della produzione locale quando non impediscono l'espansione della stessa. Anche l'Europa non è esente da questa invasione, avendo importato dagli Usa nell'83 il 44% dei suoi programmi.

## L'avvenire del cinema africano

Accostato da sempre alla mancanza di mezzi di produzione, all'assenza di un mercato di distribuzione e così via, quale potrebbe essere il posto del cinema africano nell'evoluzione dell'audiovisivo in Africa e nel mondo? Il film africano che già non trovava spazio nei programmi nazionali della televisione, non rischia forse di essere definitivamente scartato? In pratica, gli sviluppi del settore audiovisivo non finiranno per uccidere definitivamente il cinema africano?

Paradossalmente possiamo affermare che questi cambiamenti costituiscono un'opportunità per un pieno sviluppo della produzione e della promozione del cinema africano. Innanzitutto il moltiplicarsi delle reti di diffusione con l'aumento dei tempi di programmazione (da 18 a 24 ore su 24) hanno creato una forte richiesta di immagini. I canali europei nel 1990 hanno avuto bisogno ad esempio di oltre mille ore di programmi supplementari per riempire gli spazi liberi.

Nello stesso tempo la crisi della creazione cinematografica europea obbliga i produttori, i distributori e le reti televisive a nutrire un particolare interesse verso i registi del continente africano. Di qui la ricerca sfrenata di immagini d'Africa da parte di alcune società audiovisive quali "Immagini Sud Nord", il cui obiettivo è quello "di distribuire e coprodurre con le catene televisive i migliori films e documentari del Sud".

I registi africani hanno avvertito molto presto l'urgente necessità di collaborare con le televisioni nazionali e straniere per trovare soluzioni ai loro problemi.

Basti ricordare la *Carta di Algeri* del 1975 adottata dalla Fepaci o il manifesto di Niamey del 1982. A Tunisi durante le ultime *Giornate Cinemato-*

(l'articolo suit à la page 25)



stes ont de nouveau formulé des recommandations à l'adresse des parties concernées par l'avenir du cinéma africain. Il s'agit avant tout pour le continent de ne pas rester un spectateur et un consommateur passif des images venues d'ailleurs; mais de passer à la concurrence pour se présenter en partenaire devant le Nord. Fort de l'intérêt de plus en plus manifeste pour l'Afrique et ses images, la Fepaci initiait en février 1989, lors de la 11<sup>ème</sup> édition du Fespaco, une rencontre entre les cinéastes africains et les partenaires extérieurs (télévisions, producteurs, distributeurs, etc.) afin de trouver voies et moyens nécessaires à l'instauration d'une meilleure coopération entre les intéressés. Un seul but: la promotion du cinéma africain.

Devant les résultats prometteurs de ces premières *Journées Internationales du Partenariat Audiovisuel* (Jipa), les cinéastes réunis à Tunis en octobre dernier ont encouragé la Fepaci à poursuivre son action de recherche d'un partenariat actif. La tenue des deuxièmes *Journées Internationales du Partenariat Audiovisuel* prévue de 26 au 27 février prochain, devrait aboutir à la concrétisation de projets visant à impulser un partenariat d'un type nouveau entre le Nord et le Sud pour une redynamisation du cinéma africain.

## Cooperation Sud-Sud

Pour l'heure, une alternative semble être offerte par la chaîne cryptée française *Canal Horizons* dans la mouvance actuelle des mutations audiovisuelles. Tout en répondant aux besoins d'images du Sud, *Canal Horizons*, selon ses promoteurs, joue la carte du rééquilibrage des relations Nord-Sud. *Canal Horizons* entend promouvoir à cet effet la production cinématographique africaine. Les meilleurs films africains, sorties en salle, trouveraient une place dans les programmes de *Canal Horizons*. En tout cas, les cinéastes africains ont la ferme intention de se battre à chaque fois pour obtenir qu'une part des bé-

South-South, the film makers have formulated recommendations again to the intention of the parties concerned with the future of African cinema.

First and foremost, the continent has to move forward to the competition and stand as a partner in front of the North, and not remain a spectator and passive consumer of pictures from elsewhere.

Strengthened by the increasing interest shown to Africa and its pictures, Fepaci initiated, in February 1989, during the 11th edition of Fespaco a meeting between African film makers and the foreign partners (televisions, producers, distributions etc.) in order to find the ways and means necessary for the establishment of a better cooperation between the people concerned. A unique aim: "the promotion of African cinema".

Considering the promising results of the 1st *International Days of Audiovisual Partners* (Jipa), the film makers gathered at Tunis last October encouraged Fepaci to continue its action in the search for an active partnership. The second *International Days of Audiovisual Partnership*, to be held next February 26 to 27, could end up in the concretization of projects aiming at boosting a new type of partnership between the North and the South, for a redynamising of African cinema.

## Cooperation South-South

For the time being, an alternative seems to be given by the crypted French channel *Canal Horizons* in the present audiovisual changes.

While answering the need of images in the South, *Canal Horizons* according to its promoters, plays the card of offsetting north-South relationships. *Canal Horizons* intends to promote African cinematographic production to this end.

The best African films, shown in the movie-theaters, would find a place in *Canal Horizons* programming. Anyway, African film makers strongly intend to fight all the time to obtain that part of the substantial profits made by

*grafiche* di Cartagine nell'ottobre scorso, analizzando lucidamente i cambiamenti dell'audiovisivo del Nord e la cooperazione Sud-Sud, i registi hanno nuovamente formulato delle raccomandazioni indirizzate a coloro che sono interessati all'avvenire del cinema africano. Si tratta innanzitutto di non ridurre il continente a spettatore e consumatore passivo di immagini venute da altrove, ma di passare alla concorrenza per presentarsi in un rapporto paritetico con il Nord.

Forte dell'interesse via via più manifesto per l'Africa e le sue immagini, la Fepaci ha promosso nel febbraio 1989, in occasione dell'undicesima edizione del Fespaco, un incontro tra i registi africani e i *partners* stranieri (televisioni, produttori, distributori, ecc...) per trovare le vie e i mezzi necessari ad instaurare una migliore cooperazione tra le parti interessate. Un solo fine: la promozione del cinema africano.

Di fronte ai risultati promettenti di queste prime *Giornate Internazionali del Partenariato Audiovisivo* (Jipa), i registi riuniti a Tunisi nell'ottobre scorso hanno incoraggiato la Fepaci a proseguire la sua azione di ricerca di un partenariato attivo. La seconda edizione delle *Giornate Internazionali del Partenariato Audiovisivo*, prevista dal 26 al 27 febbraio prossimo, dovrebbe aiutare a rendere concreti quei progetti volti a dare impulso ad un nuovo tipo di partenariato tra il Nord e il Sud per meglio dinamizzare il cinema africano.

## Cooperazione Sud-Sud

Nel frattempo sembra che la diffusione criptata del francese *Canal Horizons* offra una valida alternativa nell'attuale momento di innovazione nei sistemi di comunicazione. Mentre da un lato risponde al bisogno di immagini del Sud, *Canal Horizons* tenta anche di riequilibrare, secondo il parere dei suoi promotori, le relazioni Nord-Sud e intende promuovere in questo senso la produzione cinematografica africana. I migliori film africani usciti nelle sale troveranno collocazione nei programmi di *Canal Horizons*.



néfices substantiels réalisés par des chaînes comme *Canal Horizons* soit effectivement réinjecter dans la production cinématographique.

Les cinéastes africains ont toujours reconnu qu'il ne peut y avoir de cinématographie viable en Afrique sur le seul plan national.

La coopération solidaire entre les Etats du Sud confrontés à l'invasion des images venues d'ailleurs est rendue primordiale devant les mutations de l'audiovisuel. L'exemple de l'Europe mérite réflexion. Soucieuse de préserver son identité culturelle face au géant américain, l'Europe a multiplié les initiatives depuis quelques années dans le domaine d'une politique audiovisuelle commune.

La consolidation des moyens nationaux et régionaux pour la promotion, la vente et la co-production audiovisuelles n'y auraient d'effet cependant qu'à la seule condition que cela s'accompagne de la formation des citoyens aux medias. Afin d'amener ceux-ci à choisir consciemment dans le flot d'images venues d'ailleurs.

L'on pouvait également développer l'utilisation de la vidéo populaire comme cela se fait dans les pays d'Amérique Latine où un réseau a été mis sur pied pour la diffusion de la production vidéo.

Une chose est sûre: à l'étape actuelle de l'évolution de l'audiovisuel dans le monde et en Afrique, les Etats africains, plus que l'Europe, sont impuissants à combattre les images venues d'ailleurs. Il est donc plus que urgent que soient développées des initiatives en vue de proposer des images de qualité qui satisfassent les goûts des spectateurs africains et étrangers. L'Afrique peut refuser le statut exclusif de consommatrice d'images venues d'ailleurs.

**Clément Tapsoba**

*journaliste et critique de cinéma*

channels like *Canal Horizons* be effectively reinvested in cinematographic productions.

African film makers always reckoned that there cannot be a solid cinematography in Africa, at the national level only. The solid cooperation between States from the South confronted with the invasion of foreign pictures, is considered of prime importance with regards to the changes in audiovisual. The example of Europe is worth pondering over: concerned about preserving its cultural identity in front of the American giant, Europe increased initiatives some years ago in the field of a common audiovisual policy.

The strengthening of national and regional means for promotion, marketing and audiovisual production would be effective only if this is accompanied by the training of citizens in understanding medias, in order to help them make a conscious choice among the flood of images from abroad.

The use of popular video could also be developed as is the case in the countries of Latin America where a network has in effect been set up for the distribution of videotapes production. One thing is certain, at the present stage of the audiovisual development in the world and in Africa, the African States, much more than Europeans, are powerless against the foreign pictures. It's more than urgent to undertake initiatives in order to offer quality pictures which meet with African and foreign spectator's taste. Africa can reject the exclusive status of foreign picture's consumer.

**Clément Tapsoba**

*journalist and cinematographic critic*

In ogni caso, i cineasti africani hanno la ferma intenzione di battersi in ogni modo possibile per ottenere che una parte dei benefici sostanziali realizzati da catene come questa siano effettivamente reinvestiti nella produzione cinematografica.

I registi africani hanno sempre riconosciuto che non può esistere una solida cinematografia in Africa esclusivamente a livello nazionale.

La solida cooperazione tra gli Stati del Sud confrontati all'invasione delle immagini venute dall'estero si rivela di fondamentale importanza di fronte all'evoluzione dell'audiovisivo. L'esempio dell'Europa merita una riflessione. Preoccupata di preservare la sua identità culturale di fronte al gigante americano, l'Europa da qualche anno a questa parte ha moltiplicato le iniziative nel campo di una comune politica dell'audiovisivo.

Il consolidarsi dei mezzi nazionali e regionali per la promozione, la vendita e la coproduzione degli audiovisivi non avrebbe tuttavia alcun effetto, se non a condizione di accompagnarsi alla formazione dei cittadini sui media. Per condurre gli spettatori a scegliere coscientemente nella marea di immagini venute dall'estero si potrebbe anche utilizzare il video popolare. Come avviene nei paesi dell'America Latina dove è stata sviluppata una rete per la diffusione della produzione video.

Una cosa è certa: allo stato attuale di evoluzione dell'audiovisivo nel mondo e in Africa, gli Stati africani, più che quelli europei, sono impotenti nella lotta contro le immagini importate. E' dunque estremamente urgente che vengano sviluppate iniziative per proporre immagini di qualità che soddisfino il gusto degli spettatori africani e stranieri. L'Africa può rifiutare la condizione esclusiva di consumatrice di immagini provenienti dall'estero.

**Clément Tapsoba**

*giornalista e critico cinematografico*